



Un jardin d'éden aux fruits autorisés

GRAND AIR Mercredi, Myriam Kridi a présenté l'affiche de la 48e édition du Festival de la Cité, cher aux Lausannois. Du 9 au 14 juillet, place à un paradis luxuriant et toujours gratuit

MARIE-PIERRE GENECAND

«Je vois le Festival de la Cité comme un jardin d'éden dont chaque visiteur pourrait croquer la pomme sans en être expulsé.» Grande lectrice, Myriam Kridi a trouvé une jolie formule pour présenter, mercredi, les délices de sa quatrième programmation à la tête du rendez-vous estival lausannois, qui se déroulera autour de la cathédrale du 9 au 14 juillet prochains. Les lieux de cette 48e édition, riche de 89 productions d'arts vivants, de cirque et de musique? Le festival retrouve la place de la Riponne, ainsi que la superbe Friche du Vallon – un standard du passé. Il conserve le Grand Canyon, cette scène de concert postée sur la rue Pierre-Viret depuis deux ans, ainsi que Les Marches du pont Bessières. En revanche, la manifestation ne réinvestit pas la place du Tunnel qui, l'an dernier, avait été le théâtre de jeux d'eau impertinents. «C'est que le festival est un jardin qu'il s'agit de replanter chaque année de façon à trouver un écrin idéal pour chacune des propositions», précise la directrice qui voit la vie en vert.

La récolte promet de fait d'être savoureuse. Mercredi, chaque programmeur a présenté ses coups de cœur. Simone Toendury, qui veille sur la danse, a dit tout l'amour qu'elle porte à Campana, un spectacle de cirque pour adultes – les jeunes enfants en seront bannis! Il s'agit de «deux êtres perdus, Bonaventure Gacon, colosse barbu, et la fluette Titoune, qui emmènent le public dans un monde parallèle». Le spectacle, qui sera aussi à l'affiche de Vidy en septembre, «éveille l'attention du public sur un monde sensible et délicat». La programmatrice a dit aussi beaucoup de bien d'Acte 2 – résister, de la danseuse

uruguayenne Tamara Cubas. Cinq danseurs et un chien qui se secouent sur 1500 planches de bois pour un vibrato généralisé. La jeune femme en pince encore pour 13, du Belge Claudio Stellato. Auteur de La Cosa, un ballet de bûches qui avait, dans la Clairière de la Sallaz, enchanté La Cité 2016, le bricoleur de génie revient avec ses clous, ses scies et son bois pour construire à vue des «mariages inédits du corps et de la matière».

Myriam Kridi a aussi ses engouements qui tracent une voie dans ce paradis luxuriant. La directrice s'emballait pour *A mon seul désir*, une chorégraphie inspirée des célèbres tapisseries médiévales de La Dame à la licorne qu'on peut admirer au



MYRIAM KRIDI
DIRECTRICE DU
FESTIVAL DE LA CITÉ

«Le festival est un jardin qu'il s'agit de replanter chaque année de façon à trouver un écrin idéal pour chacune des propositions»

Musée de Cluny, à Paris. A cette réflexion sur la virginité, Gaëlle Bourges associe des lapins dénudés pour lesquels une participation publique est souhaitée. A ce stade, 24 des 34 figurants en tenue d'Adam ont déjà rejoint les rangs. «Les dix

derniers ne devraient pas tarder», se réjouit la directrice. Qui salue également du retour de Chloé Moglia, une des sensations de 2017 avec sa suspension acrobatique à l'extrémité du pont Bessières. Cette année, la jeune femme est de retour avec *La Spire*, une spirale d'acier dont les trois boucles de sept mètres de diamètre vont se déployer sur la place de la Riponne, en ouverture. Sur ces arches, des jeunes femmes baptisées «les suspensives» évolueront dans les hauteurs sur le saxophone baryton de Marielle Chatain. «Ce spectacle est une parfaite porte d'entrée au festival», sourit Myriam Kridi avant de recommander encore *La Fuite*, l'histoire d'un danseur qui se bat contre les éléments hostiles à la manière d'un Buster Keaton contemporain ou *The Jaguar and the Snake*, un rituel mapuche qui réconcilie l'homme et son environnement.

La Cité n'est pas que mouvement. Elle est aussi texte (Pierre Mifsud, Fabrice Gorgerat, Julie Gilbert, Marion Siéfert ou Manon Krüttli sont de la partie), elle est surtout musique. Programmeur de l'affiche classique, Jean Prévost a relevé l'ouverture d'esprit de la saxophoniste suisse Valentine Michaud qui travaille toujours de manière transversale. Ici, c'est avec son frère plasticien que la musicienne propose une danse des voiles appelée *Shout*.

Prononcé Choute, ce terme égyptien définit l'ombre. Ou comment hanter la cathédrale.

Vincent Bertholet est un homme heureux. «C'est la meilleure programmation de ma vie», jubile ce spécialiste de musique actuelle. Mercredi, il a frétillé en annonçant Kokoroko, «le meilleur groupe de jazz actuel». Souffleuses en tête, cette formation d'origine africaine

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'071
Parution: 6x/semaine



Page: 21
Surface: 38'905 mm²

Festival
9—14.7.2019
Lausanne

Ordre: 3010993
N° de thème: 034.009
Référence: 73751478
Couverture Page: 2/2

venue du Royaume-Uni fait le buzz sur les réseaux sociaux avec des titres à 3 millions de vues. «Venez les voir, l'année prochaine, la Cité ne pourra plus se les offrir!» a lancé le programmeur. Autres coups de cœur? Les frères Portron et leurs guitares magiques, la trompette ensorceleuse de Dave Douglas et le hip-hop très second degré des Fokn Bois. A ne pas manquer non plus, la programmation très pointue et inspirée des labels suisses venus de La

Chaux-de-Fonds, HummusRecords, ou de Lausanne – Three: Four. Leur rock énervé pourrait sans problème mettre le feu au Jardin du Petit-Théâtre. Mais comme l'époque est à la douceur climatique et au jardin verdoyant, Louis Jucker et ses amis préparent des sets plus *ambient*. ■

Festival de la Cité, du 9 au 14 juillet, Lausanne.